

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse

Par Herbert W. Armstrong

Semblable à des spectres sinistres, les quatre cavaliers de l'Apocalypse apparurent à l'apôtre Jean, dans une vision, vers la fin du premier siècle de notre ère. Que représente ces quatre cavaliers ? Représentaient-ils seulement un cauchemar frappant dans l'imagination d'un vieillard ? Ou bien représentaient-ils une prophétie vivante devant s'accomplir à notre époque ? Voici comment Jésus-Christ Lui-même révéla la signification réelle – pour notre époque – de ces mystérieux cavaliers.

Chapitre 1

C'EST LE CHRIST QUI REVELE

LES QUATRE premiers mots de l'Apocalypse fournissent deux clefs indispensables à sa compréhension : Premièrement, ils nous montrent que c'est *Jésus-Christ* qui en révèle la signification. Deuxièmement, ils nous disent que l'Apocalypse est une *révélation*. C'est parce que les hommes ont ignoré ces deux clefs fondamentales, qu'ils ont vu, dans cette « révélation », le contraire de ce qu'elle est. C'est parce qu'ils les ont laissées de côté qu'ils ont vu, dans ce livre, un document ésotérique, secret, occulte, *scellé*, inventé par l'esprit vieilli et courroucé de l'apôtre Jean, emprisonné sur l'île de Patmos.

Si les hommes pensent ainsi, c'est parce qu'ils ne laissent pas la Bible s'interpréter elle-même. Il suffit de lire le titre dans la plupart des versions de la Bible pour s'en convaincre. On y lit : « Apocalypse de Jean ». Or, les mots « de Jean », ce sont les *hommes* qui les ont ajoutés. La parole divine, elle, commence ce livre en démentant le titre que les hommes lui ont donné. Si ces derniers n'ont même pas été capables de donner un titre correct à ce livre, pourquoi s'étonner s'ils sont perplexes face à son contenu ? Du fait de cette confusion chez les *érudits* bibliques, bien des croyants ont supposé – à tort – que l'*Apocalypse* décrit un message secret, mystérieux et énigmatique, sur la fin du monde. Pourtant, le mot grec « Apocalypse » signifie *révélation*. D'après le dictionnaire, « révéler », c'est montrer, faire connaître, faire savoir ce qui est inconnu, secret.

On interprète la Bible de nombreuses façons. Au cours des dix-neuf derniers siècles, on a écrit des millions de mots au sujet de l'Apocalypse. La plupart de ces tentatives d'explications se sont avérées bien peu véridiques.

Jésus-Christ est le seul qui soit « digne » d'interpréter le livre de l'Apocalypse (Apoc. 5:2-5). Or, où le Christ a-t-Il révélé la signification du livre de l'Apocalypse ? Où a-t-Il expliqué ce que sont les « quatre cavaliers » qui représentent les *quatre* premiers des sept messages scellés ? Quelle interprétation la Bible en fournit-elle ?

Elle les interprète au moyen de prophéties parallèles. Étant donné que c'est le Christ qui révèle, nous devons nous tourner vers *Ses propres paroles*, telles qu'elles ont été préservées dans les Écritures. L'Apocalypse prophétisant l'avenir (« les choses qui doivent arriver bientôt » – Apoc.1:1), nous devons donc nous reporter aux prophéties – à ces prédictions sur l'avenir – que Jésus a faites.

La prophétie dite « du mont des Oliviers » représente la prophétie clef la plus longue que le Christ ait faite, lorsqu'Il était sur terre. L'apôtre Jean l'écouta en personne – sur le mont des Oliviers, près de Jérusalem, quelque soixante ans avant son expérience à Patmos – quand le Christ fit connaître, à ceux qui L'écoutaient, les signes indiquant l'imminence de Son second Avènement et de la fin du présent « siècle mauvais ». La chronologie de la prophétie du « mot des Oliviers » est la même chronologie que celle de l'Apocalypse.

L'Apocalypse offre une longue description de la *série d'événements* décrits par Jésus dans Matthieu 24. Dans ce dernier chapitre, le Christ annonce, dans un style médiatique, les « principaux titres » d'un « journal d'actualité ». Il révèle, selon Ses propres termes, le livre de l'Apocalypse.

La chronologie des événements

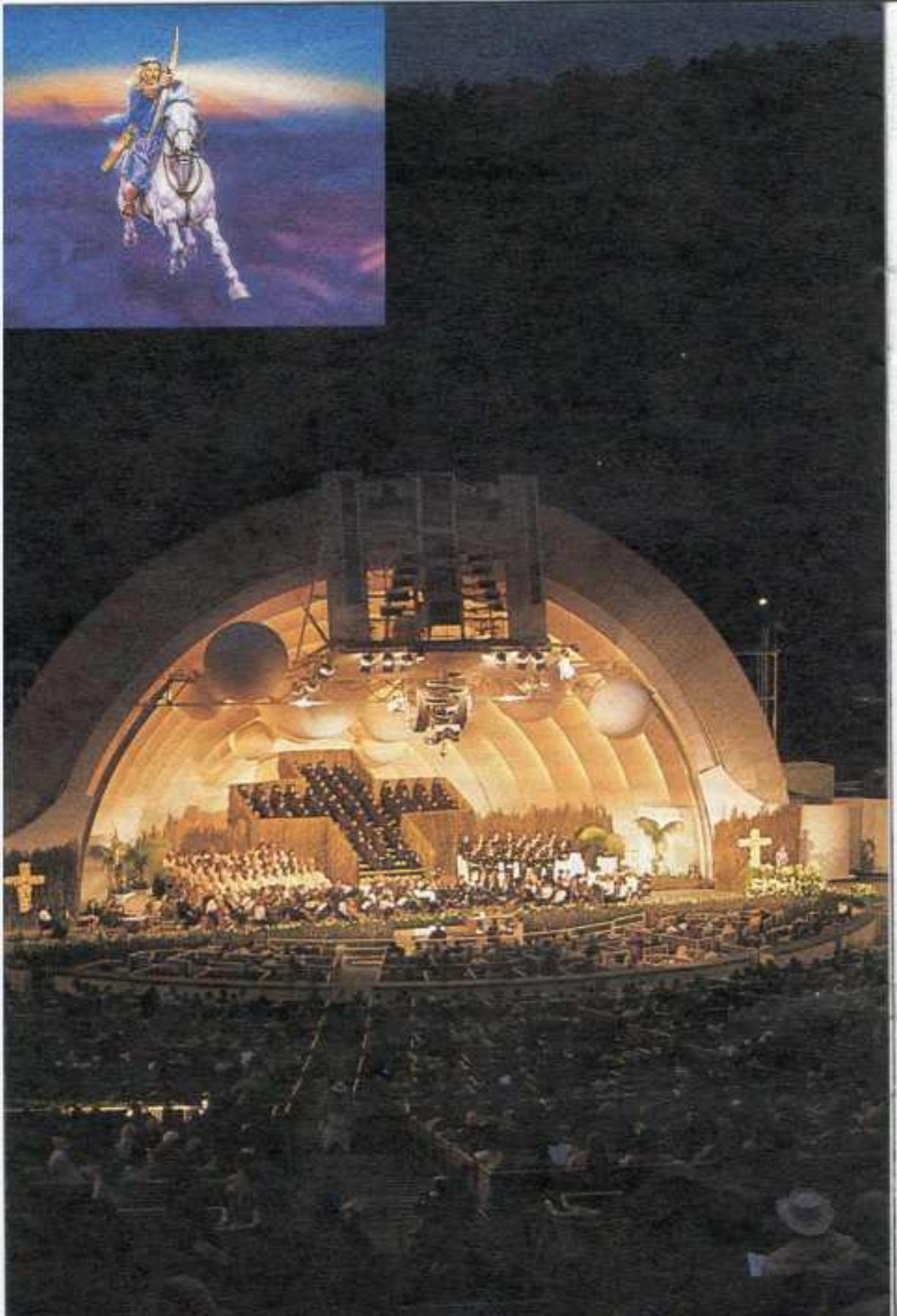
Dans Apocalypse 6:1-8, l'apôtre Jean voit quatre cavaliers – une sorte de reconstruction symbolique de la prophétie du mont des Oliviers, plus flagrante et plus directe. Il est à noter que ces deux séries d'événements diffèrent légèrement dans leur déroulement. Le 24^e chapitre de Matthieu évoque un premier accomplissement « à petite échelle » des guerres, de la famine, et des pestes qui eurent lieu à Jérusalem et dans les environs, en l'an 70 de notre ère.

En revanche, la vision de l'apôtre Jean, avec les quatre cavaliers, eut lieu vingt-cinq ans après les guerres juives en Palestine, après la ruine de Jérusalem et la destruction du Temple. Cette vision ne se réfère pas à un accomplissement antérieur, ni à une situation du moment, mais à une série d'événements ultérieurs, bien précis, à l'accomplissement *final* de Matthieu 24.

Le contexte de Matthieu 24 indique, lui aussi, que le déroulement de ces prophéties est encore à *venir*, et non pas pour le passé ou pour le présent. Jésus a déclaré que Ses messages s'accompliraient à une époque où l'annihilation totale de toute la population mondiale serait possible (Matth. 24:21-22). Cette époque a débuté avec l'apparition de l'ère nucléaire. Ce n'est que depuis 1950 que l'humanité vit sur la bombe nucléaire « à retardement ». Ce n'est qu'en cette ère nucléaire que les quatre cavaliers de l'Apocalypse ont enfourché leur montures pour leur dernière chevauchée.

Ce qu'il faut savoir – et ceci est capital – c'est que les prophéties s'accomplissent selon un principe dit « de dualité ». Les paroles du Christ, dans Matthieu 24, s'appliquent : 1) à un premier accomplissement, qui eut lieu sur une petite échelle, en l'an 70 de notre ère ; 2) à des conditions qui n'ont cessé de prévaloir, depuis l'an 70 jusqu'à nos jours ; 3) à un accomplissement au temps de la fin, encore à venir. Les quatre cavaliers, dans leur chevauchée, symbolisent *seulement le dernier de ces trois accomplissements*. Ils représentent une intensité, dans ces conditions, qui excède considérablement la « normale » dans le domaine des guerres, des famines et des épidémies qui s'abattent périodiquement sur l'humanité.

Les quatre cavaliers amènent ces conditions paroxysmiques du temps de la fin à leur conclusion cataclysmique et ouvrent la voie à l'ère du règne divin. Leur chevauchée n'a pas encore eu lieu. On ignore encore à quel moment précis elle débutera. Toutefois, les conditions mondiales indiquent qu'elle va débiter dans un avenir très *proche*, à notre époque !



Hal Finch ; C.W. Taylor

Chapitre 2

UN CHRIST DE CONTREFAÇON

LE PREMIER cavalier de l'Apocalypse a été décrit par l'apôtre Jean en ces termes : « Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre » (Apoc. 6:2).

Que représente-t-il ? Ce premier cavalier a semé plus de confusion et de consternation dans les rangs des critiques de la Bible que les trois autres cavaliers réunis. La plupart des commentateurs de la Bible ont généralement compris la signification des autres chevaux : le roux, le noir et celui de couleur pâle.

Le sixième chapitre de l'Apocalypse explique en termes relativement clairs ce que les trois derniers cavaliers représentent. En revanche, on se méprend généralement sur l'identité du premier cavalier, parce que les érudits n'ont pas jugé utile de clarifier les paroles du Christ – de Celui qui révèle – contenues dans Matthieu 24:4-5.

Beaucoup de gens, se basant sur des interprétations humaines, ont fait une comparaison de ce passage avec celui du 19^e chapitre de l'Apocalypse où est décrit le second Avènement glorieux du Christ, sur un cheval blanc. Ils ont commis l'erreur de croire que le cheval blanc du chapitre 6 équivalait au vrai Christ du chapitre 19.

Cette *fausse* interprétation apparaît sous des formes variées. On entend dire, par exemple, que le cheval blanc d'Apocalypse 6 représente la proclamation de l'Évangile, dans le monde entier, pour « conquérir » l'esprit des gens. Ou bien, on nous dit qu'il s'agit d'un ange préparant la venue du Christ. On entend également dire qu'il représente des gouvernements chrétiens conquérant les nations païennes au nom du Christ. Certains prétendent que c'est L'Église. D'autres reconnaissent en lui « Élie », préparant la venue du Christ. Il y a ceux qui disent qu'il représente le second Avènement du Christ, et puis ceux pour qui il représente une rétrospective du premier Avènement du Messie.

Dans la majorité des cas, on croit que ce cavalier au cheval blanc, c'est Jésus-Christ, ou Son Œuvre ici-bas, sous une forme ou sous une autre. Or, qu'est-ce que le Christ Lui-même a dit au sujet de ce premier cavalier ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, Il a prophétisé que le monde serait déduit et qu'on interpréterait mal le symbolisme de ce cavalier.

Une sournoise contrefaçon

Dans Matthieu 24, Jésus nous a avertis que le tout premier événement qui allait se produire à l'échelle mondiale serait l'apparition d'un grand nombre de faux prophètes qui fourvoieraient et séduiraient, non seulement quelques personnes, mais *un grand nombre* de gens (verset 4-5). Ces faux prophètes commencèrent à surgir aussitôt après la crucifixion et la résurrection de Jésus. Lorsque l'apôtre Paul écrivit sa Seconde Épître aux Thessaloniens, le « mystère de l'iniquité » agissait déjà.

Jude, frère cadet de Jésus-Christ, exhorta les premiers chrétiens à « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toute. Car *il s'est glissé parmi vous* certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution » (Jude 3-4).

Au premier siècle, les vrais chrétiens furent témoins de l'infiltration sournoise d'un christianisme de contrefaçon, qui séduisait un grand nombre de gens. Cette séduction religieuse a atteint une telle intensité, que le monde entier est désormais fourvoyé au sujet du véritable message du Christ.

La Bible déclare qu'au temps de la fin, Satan allait réussir à séduire « toute la terre » (Apoc. 12:9).

Rien ne prouve davantage le degré d'ignorance qu'ont les gens au sujet de Dieu que la fausse conception qu'ils ont de l'identité du premier cavalier d'Apocalypse 6.

« Un autre Christ »

Il est vrai que la chevauchée du cheval blanc représente *un* Christ. Mais il s'agit d'un *faux* Christ. Il est vrai que le premier cavalier représente *un* évangile et *une* Église, mais il s'agit d'un *faux* évangile et d'une *fausse* Église. Ils agissent tous *au nom* de Jésus-Christ, mais ce ne sont, en réalité, que supercherie et contrefaçon. C'est ce que le Christ Lui-même a déclaré dans Matthieu 24, et c'est aussi ce que l'apôtre Paul écrit dans II Corinthiens 11 :

« Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. Car, si quelqu'un vient vous prêcher *un autre Jésus* que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou *un autre Évangile* que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien ... Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres » (II Cor. 11:3-4, 13-15).

La Bible dit que *les ministres de Satan se font passer pour des chrétiens*. Bien entendu, ils n'ont pas l'air de représenter Satan. Ils passent pour des « anges de lumières ». Ils ressemblent au cheval *blanc* symbolisant le retour du Christ mais, en réalité, ils sont une habile contrefaçon.

L'apôtre Paul ne nous met pas en garde contre les religions – comme l'animisme, les sectes occultes de l'orient, le culte avoué de Satan, ou les sectes à demi chrétienne – dont on sait pertinemment qu'elles sont fausses. Il fait plutôt allusion aux contrefaçons *subtiles*. Les contrefaçons, comme la fausse monnaie, ressemblent à s'y méprendre à l'authentique, mais elles comportent quelques défauts subtils que seuls les experts peuvent déceler. Il en va de même pour le christianisme de contrefaçon. Il est possible qu'il ait l'air biblique ou chrétien, mais des imperfections existent dans ses croyances.

Le cavalier du cheval blanc d'Apocalypse 6 dépeint une contrefaçon tout aussi sournoise.

La différence entre les deux chevaux blancs

Si vous lisez attentivement Apocalypse 6:1-2, et si vous comparez ce passage avec Apocalypse 19:11-15, vous verrez que le premier cavalier n'est rien d'autre qu'une habile *contrefaçon* du Christ, assez ressemblant pour tromper la *majorité* des gens, mais pas assez authentique pour tromper les *élus*.

Dans Apocalypse 19, vous remarquerez, pour commencer, que le Christ, à Son retour, brandit une *épée*, qui sort de Sa *bouche*. Or, le cavalier d'Apocalypse 6 brandit un *arc* dans Sa *main*. L'épée du cavalier d'Apocalypse 19, c'est la parole du Christ – la Bible. La parole de Dieu est comparée, symboliquement, à une épée à double tranchant (Héb. 4:12). Le Christ va revenir pour corriger les nations avec Sa parole, tandis que le cavalier de contrefaçon d'Apocalypse 6 possède une autre source de puissance. L'« arc », quoi qu'il symbolise, ne représente *pas* la parole de Dieu – une épée à double tranchant.

D'autre part, la tranche de temps d'Apocalypse 6 n'est pas du tout la même que celle du chapitre 19, et c'est ce qui fait qu'il ne pourrait s'agir du même Christ. D'ailleurs, les deux tranches de temps ne pourraient être plus éloignées, dans le déroulement des événements du livre de l'Apocalypse. Le cavalier au cheval blanc d'Apocalypse 6 dépeint l'ouverture du premier sceau, le premier événement dans le drame qui se joue au temps de la fin.

En revanche, le second Avènement du Christ marque la fin du drame. C'est la dernière partie du dernier sceau, qui précède immédiatement le règne millénaire des saints de Dieu sur la terre. Les deux événements s'accomplissent à de nombreuses années d'intervalle. Par conséquent, les deux chevaux, avec leurs cavaliers, ne pourraient jamais se confondre, vu le laps de temps qui les sépare.

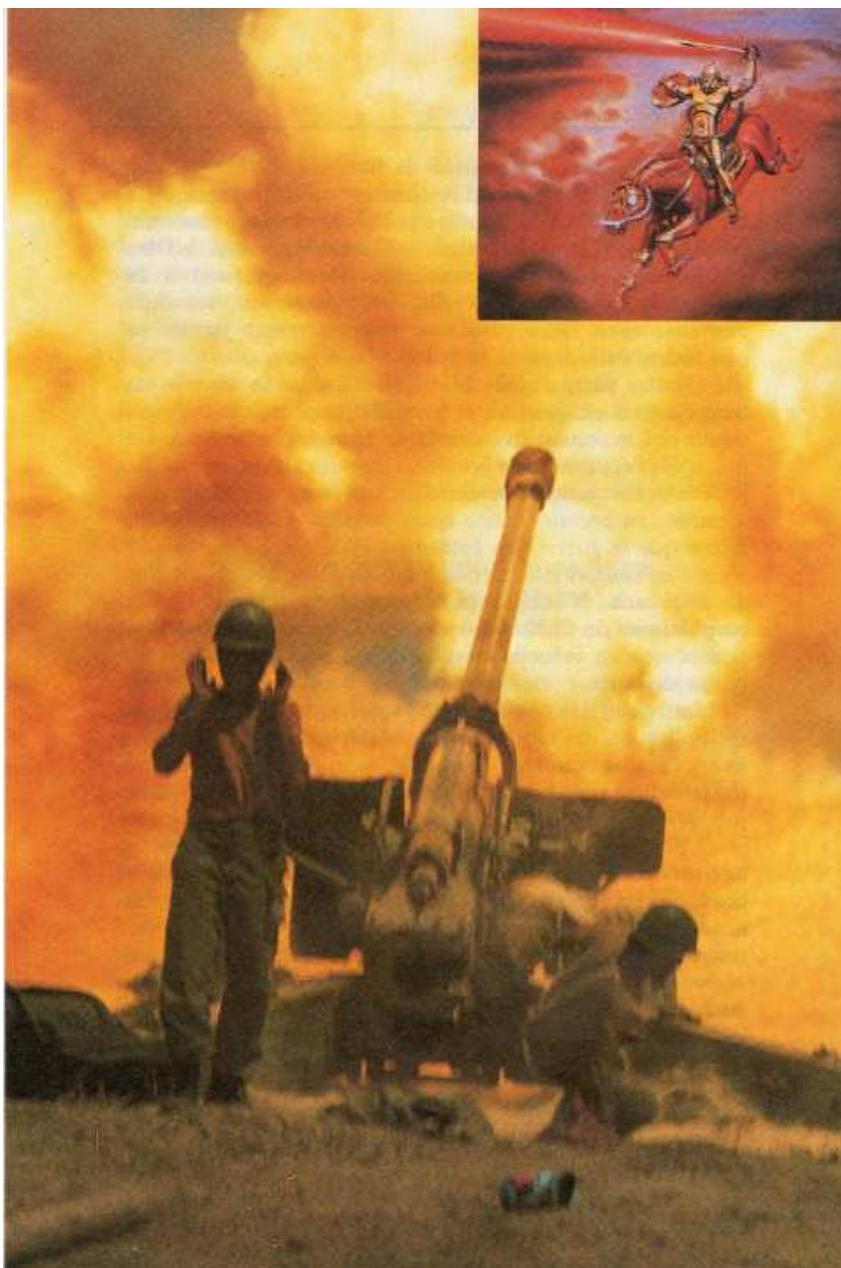
D'autre part, d'après Matthieu 24, dans la tranche de temps dont il est question, le faux Christ apparaît *le premier*, tandis que le second Avènement du Christ, non seulement a lieu après l'apparition de *beaucoup* d'autres signes, mais il est le *dernier* événement à se dérouler. Les fausses

religions sont apparues en *premier*, juste après la mort du Christ (avant même que la guerre, les épidémies et la famine de l'an 70 n'aient eu lieu), et elles ne cessent de se multiplier depuis plus de 1900 ans. N'oubliez pas, cependant, que les paroles prophétiques du Christ se rapportent à une condition « à long terme » *et* à un événement spécifique devant se produire au temps de la fin.

La condition à long terme, que constitue la multiplication des fausses religions, atteindra son paroxysme avec la chevauchée du cavalier au cheval blanc d'Apocalypse 6 – avec l'apparition d'un grand faux prophète.

Ce puissant instrument de Satan aura un charisme et une puissance extraordinaires. Il émerveillera le monde par des miracles, et mobilisera pour son sinistre service des armées immenses composées de « chrétiens » tout d'abord tièdes. Ce « loup déguisé en agneau » paraîtra innocent, sincère et juste aux yeux des hommes. Seuls les « élus » – ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu et qui respectent Ses lois – seront capables de reconnaître le véritable pouvoir lui permettant d'accomplir ces prodiges mensongers (Matth. 24:24).

Pour échapper aux trois cavalier suivant, *il faudrait que le monde se libère de l'influence du premier cavalier* : de la fausse religion – qui est la cause principale de la guerre, de la famine et des pestes qui, selon les prophéties, vont s'abattre sur l'humanité entière.



Khorrāmchahr – Sygma ; C.W. Taylor

Chapitre 3

UN MONDE EN GUERRE

ALORS QUE l'étonnante vision de Jean se poursuit, Jésus ouvre le second sceau, et Jean aperçoit un cheval roux : « Et il sortit un autre cheval, roux [ou « rouge feu »]. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres ; et une grande épée lui fut donnée » (Apoc. 6:4).

Ce cavalier a reçu le pouvoir d'enlever la paix de la terre. L'absence de paix, c'est la *guerre*. Le cavalier au cheval roux représente le fléau de la guerre.

Bien que le passage d'Apocalypse 6:4 ne laisse planer aucun doute quant à son sens, la prophétie parallèle de Mathieu 24:6-7 le corrobore. Selon les propres paroles du Christ, le second cavalier parle de « guerres et de bruits de guerres ».

L'humanité n'a-t-elle pas toujours connu des guerres ? A quelles guerres le Christ fait-Il allusion ? Quelles sont les guerres que le second cavalier représente ? *Toutes* les guerres, ou une seule d'entre elles ?

La réponse à ces questions se trouve dans la Bible.

Premièrement, des guerres

Jésus a prophétisé, pour commencer, une situation générale qui allait prédominer dans le monde jusqu'aux dernières heures des gouvernements humains : « Vous entendez parler de guerres et de bruits de guerres » (vous remarquerez qu'il est question ici de « guerres » – au pluriel).

Aussitôt après avoir lancé cet avertissement au sujet *des* guerres. Il déclara : « Gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin ». Toutes ces guerres, par conséquent, représentent une situation générale dans laquelle allait se trouver l'humanité. Le Christ nous a dit de ne pas nous en inquiéter outre mesure. Depuis près de six mille ans, les générations qui se sont succédé ont connu, par intermittence, des périodes de paix, de grandes guerres, de petites guerres, des guerres civiles ou autres.

Toutefois, les autres versets de Mathieu 24 – et le second cavalier de l'Apocalypse – font allusion à une autre chose qu'à des conflits ordinaires. Il est question ici d'une période précise : l'époque de la fin, avec la guerre dans toute son ampleur. Cette période de crise allait culminer par une guerre qui serait la première de son genre (et aussi la dernière), et dont les proportions seraient cataclysmiques.

Deuxièmement : des guerres mondiales

En plus des guerres dont il est question dans Matthieu 24:7, il est écrit : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume ». Il est question ici de guerres *mondiales* – de groupes de nations alliées attaquant d'autres groupes de nations. Ce verset sous-entend plus que des « guerres » et des « bruits de guerres ».

Le monde a déjà subi les deux premiers rounds d'une guerre mondiale, mais aucun de ces deux conflits n'a atteint les proportions de destruction nucléaire mondiale, décrites dans Matthieu 24:22, où il est écrit : « Et, si ces jours n'étaient abrégés, *personnes ne serait sauvé* [ou « personne ne survivrait »]. » Il est question ici d'une guerre total – d'une guerre qui, si Dieu n'intervient pas, se terminerait par l'annihilation totale de l'espèce humaine.

Une troisième Guerre mondiale

Alors que le premier cavalier chevauche « en vainqueur et pour vaincre », au nom de sa fausse religion, le second cavalier – la guerre – agit rapidement pour conquérir. Les prophéties

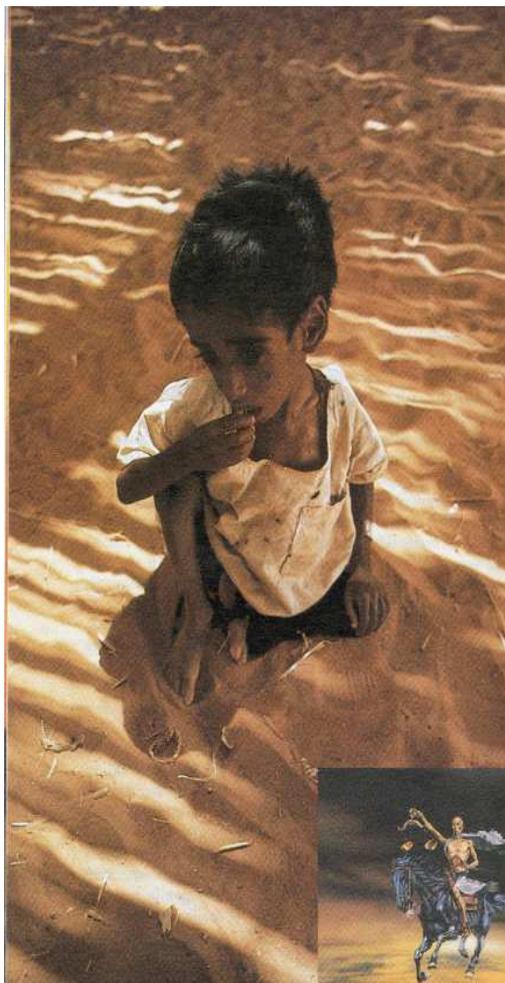
appellent le dernier instrument politique « la bête », et ce sera un groupe de dix nations qui s'uniront au centre de l'Europe.

Parmi les victimes de ce deuxième cavalier se trouvent (tels qu'ils sont identifiés dans les prophéties bibliques) les descendants des dix anciennes tribus d'Israël. Ceux-ci représentent les pays anglophones de race blanche qui sont actuellement membres du Commonwealth britannique, les États-Unis, et certaines démocraties de l'Europe occidentale. (Voir nos brochures intitulées « Les Anglo-Saxons selon la prophétie » et « Les pays de langues française selon la prophétie »).

Quelle sera l'ampleur de cette destruction ? Des métropoles entières se volatiliseront, sous l'effet d'attaques nucléaires, et des dizaines de millions de gens mourront instantanément. « Tes villes seront ruinées, il n'y aura plus d'habitants » (Jér. 4:7).

Combien de gens mourront ? Les experts militaires ont estimé que, dans une grande nation, près d'un tiers des habitants seraient tués par une première attaque nucléaire de grande envergure. Toutefois, il y a quelque 2500 ans, c'est-à-dire longtemps avant les prédictions des experts, la Bible a révélé : « Un tiers de tes habitants mourra de la peste et sera consumé par la famine au milieu de toi ; un tiers tombera par l'épée autour de toi » (Ezéch. 5:12). Il s'agit ici d'une prophétie spécifique, qui précise la proportion des êtres humains qui mourront par *l'épée* du second cavalier, et la proportion de ceux qui mourront de la famine et des pestes des troisième et quatrième cavalier décrits dans les deux prochains chapitres du présent ouvrage.

Ces déclarations sont effrayantes. Néanmoins, les « élus de Dieu » n'ont pas besoin d'être effrayés. Le Christ a dit à Ses vrais disciples : « Gardez-vous d'être troublés ». En fait, si l'humanité entière se détournait de ses mauvaises voies – cessait de se battre, de désobéir à Dieu, abandonnait ses fausses religions, son orgueil, sa cupidité, et se désolidarisait de tout ce qui *cause* les guerres – et si elle se repentait sincèrement de ses péchés, devant Dieu, le cavalier au cheval roux *n'aurait pas besoin de chevaucher*. Malheureusement, les hommes ne donnent pas la moindre indication de vouloir se repentir.



Hughes De Latude – Sygma ; C.W. Taylor

Chapitre 4

DES FAMINES FRAPPENT LA TERRE

« Je regardai, écrivit l'apôtre Jean, « et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesure d'orge pour un denier ; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin » (Apoc. 6:5-6).

Comme il fallait s'y attendre, le troisième cavalier apparaît juste après le second, et la famine succède aux conflits et aux guerres révolutionnaires et contre-révolutionnaires. La famine et la disette sont les conséquences logiques et immédiates de la détérioration des cultures, de la défoliation, de la contamination des réserves aquifères, de la dissémination des troupeaux et de la demande inhabituellement élevée en vivre pour l'approvisionnement des armées – facteurs qui sont tous causés par la guerre.

Dans Matthieu 24, le Christ a parlé de cette situation générale – de ces famines – dans le contexte de « guerres et de bruits de guerres ». Là encore, Il a employé le pluriel ; il a prédit *des* famines qui, au cours des siècles, allaient sévir, et qui allaient se multiplier à l'époque précédant Son retour.

Les famines d'autrefois

Les famines de l'Histoire sont, par définition, « cycliques », dans ce sens qu'elle sont provoquées par des conditions inhabituelles – qu'il s'agisse du mauvais temps, de fléaux, d'infestations d'animaux, d'insectes ou de parasites, ou autres interruptions similaires des cycles normaux. Ces famines « cycliques » sont très différentes des famines « structurelles » qui souffrent une grande partie de l'humanité, à l'heure actuelle.

Même Abraham, qui était un homme juste, souffrit pour un temps des répercussions d'une famine cyclique (Gen. 12:10). Quand les pluies ne tombèrent pas au pays de Canaan, il se rendit en Égypte pour y chercher de la nourriture. Du temps de son arrière petit-fils Joseph, les pluies ne tombèrent pas et les rivières furent asséchées pendant sept ans, « car la famine était forte dans tous les pays » (Gen. 41:57).

Les livres historiques de la Bible parlent d'une famine qui dura trois ans, du temps de David (II Sam. 21:1), d'une grande famine à Samarie (I Rois 18:2), et d'une grande famine sur toute la terre, du temps d'Élie (Luc 4:25). Dans II Rois 6:25-29, on peut lire également : « Il y eut une grande famine dans Samarie ... une tête d'âne valait quatre-vingts sicles d'argent [environ 50 dollars américains], et le quart d'un kab [environ un demi-litre] de fiente de pigeon cinq sicles d'argent [environ 3 dollars américains] ».

Entre les années 1050 et 1350, de graves famines sévirent partout dans le monde civilisé. Les plus meurtrières eurent lieu en Égypte, en 1065 et en 1200 de notre ère ; en 1314, en Angleterre, et dans toute l'Europe pendant la peste des années 1350.

En 1845, en Irlande, toute la récolte de pomme de terre pourrit à la suite d'une rouille inattendue. Ce pays dépendait de ses pommes de terre comme de nombreuses nations actuelles d'Asie dépendent du riz, en tant que nourriture principale. On eut tellement faim qu'entre 200 000 et 300 000 personnes moururent. Bien plus encore émigrèrent en Angleterre et en Amérique, et des milliers succombèrent durant la traversée.

La Chine, elle aussi, est un de ces pays dans lesquels de terribles famines s'abattent de temps à autre, de façon inattendue. En 1906 et en 1911, l'inondation du bassin du Yang-Tseu-Kiang provoqua de graves famines.

La voie fréquemment empruntée par les *fausses religions*, qui mènent à *des guerres* et à des luttes révolutionnaires – lesquelles, à leur tour, amènent *la famine* – représente un chapitre du passé sordide de l'homme qui se répète souvent. La guerre entre l'Inde et le Pakistan, en 1971, au mois de décembre, en constitue un exemple frappant. Des religions en conflit les unes avec les autres, aux

exigences politiques et sociales contradictoires, provoquèrent une guerre, qui fut suivie de famines et d'épidémies quasi générales (que vinrent aggraver de terribles désastres naturels – dans ce cas, une tornade qui tua 500 000 personnes). Il n'y a pas si longtemps, d'autres chapitres furent ajoutés à ces doléances, au Cambodge, en Éthiopie, au Mozambique et au sud du Soudan, où des famines ont fait plus d'un million de victimes à cause de la guerre.

Ce principe des famines causées par la guerre est décrit, en détail et de façon macabre, dans deux chapitres parallèles de l'Ancien Testament : Deutéronome 28 et Lévitique 26. La nation d'Israël fut avertie que si elle n'obéissait pas à Dieu (en d'autres termes, si elle adorait de faux dieux et négligeait les commandements divins), elle serait assaillie par des malédictions nationales qui mèneraient à la guerre : « Si ces châtiments [ces malédictions nationales] ne vous corrigent point et si vous me résistez, je vous résisterai aussi et je vous frapperai sept fois plus pour vos péchés. Je ferai venir contre vous *l'épée*, qui vengera mon alliance ; quand vous vous rassemblerez dans vos villes, j'enverrai la peste au milieu de vous, et vous serez livrés aux mains de l'ennemi. Lorsque je vous briserai le bâton du pain, dix femmes cuiront votre pain dans un seul four et rapporteront votre pain au poids ; vous mangerez, et vous ne serez point rassasiés. »

« Si, malgré cela, vous ne m'écoutez point et si vous me résistez, je vous résisterai aussi avec fureur et je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés. *Vous mangerez la chair de vos fils, et vous mangerez la chair de vos filles* » (Lev. 26:23-29).

Ces privations et ces déclinés nationaux, qui ont été prophétisés, se sont répétés bien des fois dans l'Histoire, et ils vont se répéter encore. Moins de 40 ans après que le Christ eut fait cette prophétie sur des famines, un siège des Romains sur Jérusalem provoqua une si grande famine que même le cannibalisme ressurgit dans la « ville sainte » (pour de plus amples détails à propos de ce siège, lire « La guerre des Juifs contre les Romains, de Flavien Josèphe »).

Des famines pour bientôt

En dépit des famines, occasionnelles, causées par la guerre, bien des gens connaissent un autre genre de famine, qui est présent dans la société dans laquelle ils vivent, depuis leur enfance. Ce genre de famine est causé par l'explosion démographique et par la pénurie de nourriture dans les pays pauvres.

Aujourd'hui, alors que vous lisez ces lignes, et *chaque* jour qui passe, des centaines de milliers de petits enfants naissent sur la planète terre. Ce qui est tragique, c'est que la plupart d'entre eux vont vivre leur courte existence dans l'une des nations non nanties où il ne *pousse* que de la poussière ! Chaque 24 heures également, le nombre de ceux qui meurent s'élève à près de la moitié du chiffre des naissances. Le malheur, dans cette statistique, c'est que *plus de la moitié* de ces décès représente des enfants de moins de cinq ans.

En réalité, la population mondiale augmente, chaque jour, d'autant d'habitants qu'il y en a dans une grande ville comme Bâle, en Suisse, ou dans Haïfa, en Israël.

Cela nous laisse avec des millions de nouvelles bouches à nourrir (dont le nombre annuel équivaut à près de quatre fois la population du Canada), surtout dans des nations pauvres. Alors que la production alimentaire mondiale a maintenu un rythme de croissance pour ainsi dire égal à la population, *la distribution inégale* des vivres constitue le problème principal que notre planète affamée doit affronter.

Bien souvent, on ne récolte pas les denrées alimentaires là où en a besoin, et les nations pauvres ne peuvent se permettre d'acheter aux nations nanties leurs excédents alimentaires.

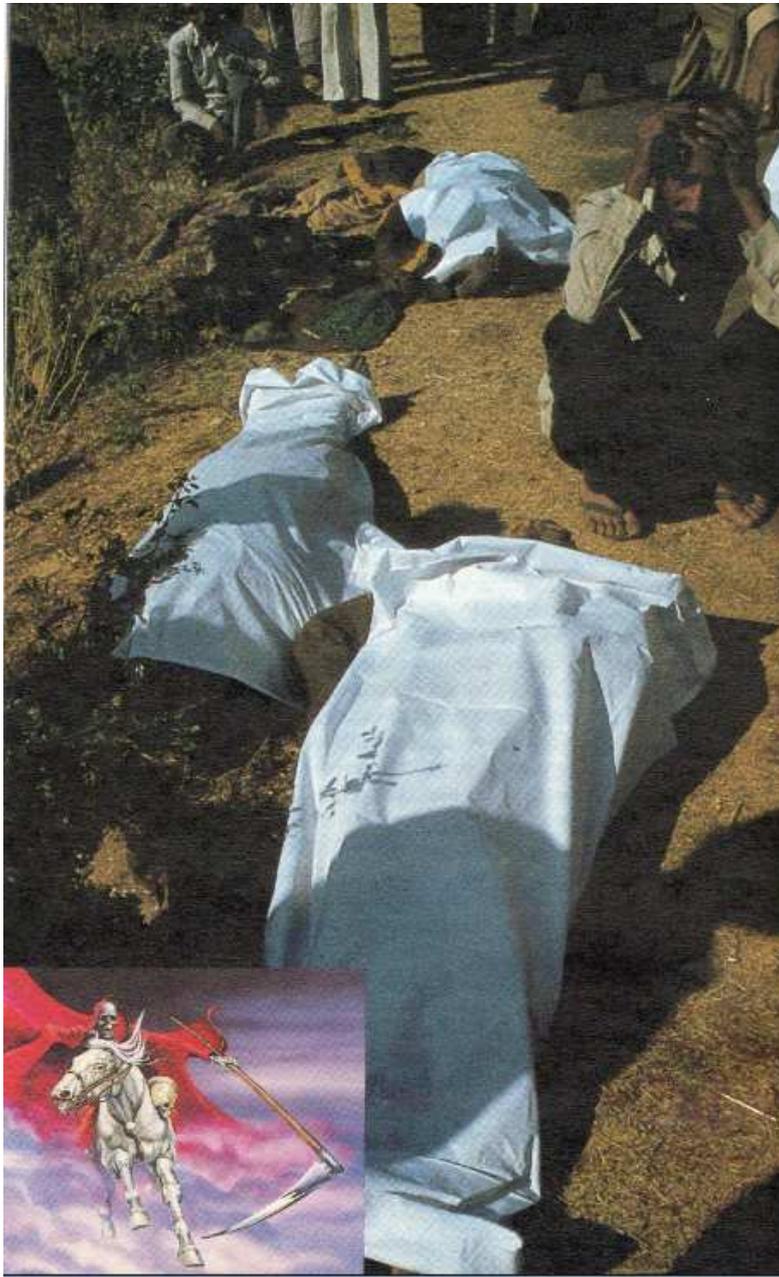
C'est le dilemme de la distribution alimentaire. Le riche devient plus riche, tandis que le pauvre ne cesse de s'appauvrir. Et ce qui est ironique, c'est que les quelques riches vivant *dans* les nations pauvres multiplient leurs possessions dans les zones riches de leurs pays, tandis que les masses appauvries voient leur pauvre lot diminuer.

Jésus-Christ avait prédit cette situation. C'est pourquoi Il a dit qu'il y aurait « des famines ». Mais il allait y avoir pire.

Une famine universelle

Avec le troisième cavalier de l'Apocalypse, il n'est pas essentiellement question des famines cycliques du passé, ni question d'une *grande famine* particulière qui commence à s'abattre sur l'Afrique, et qui doit s'étendre, par la suite, à d'autres continents. A la suite de la grande confusion religieuse et des guerres, même les nations nanties comme celles qui vont former l'Empire romain ressuscité en Europe, au nombre de dix, souffriront à leur tour de disette et de privations. Ces prophéties ne se sont pas encore accomplies.

Cette grande famine sera universelle, et elle se prolongera jusqu'à ce que l'humanité se tourne vers Dieu et se soumette entièrement à Lui. Ces terribles fléaux, c'est un Dieu d'amour qui va les *permettre*, pour que les êtres humains apprennent à obéir. C'est par leurs fautes que les peuples et les nations du monde s'attireront ces souffrances, par leurs propres religions et par les guerres qu'ils auront provoquées. Dieu permet à l'homme de récolter ce qu'il a semé, afin qu'il apprenne l'amère leçon selon laquelle *le péché apporte la souffrance*. Lorsque l'homme aura appris cette leçon, Dieu instaurera ici-bas un monde d'abondance – le merveilleux Monde à Venir. Toutefois, pas avant que le quatrième cavalier n'ait terminé sa chevauchée !



Balder – Sygma ; C.W. Taylor

Chapitre 5

BILAN : PLUS D'UN MILLIARD DE MORTS

QUAND le quatrième sceau est brisé, l'apôtre Jean voit un cheval de couleur pâle : « Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre » (Apoc. 6:8). Que représente ce quatrième cavalier d'Apocalypse 6 ?

Le mot « pâle » nous en donne une petite idée. Il es traduit du grec *chloros*. C'est de la même racine que dérive le mot « *chlorophylle* » (une substance qui donne aux plante leur coloration verte). Dans la terminologie biblique, il est question d'un vert *pâle*, de la couleur jaune-vert de la *maladie*.

D'autres versions françaises de la Bible ont traduit ce mot *chloros* par « cadavérique » (version Synodale) ; « verdâtre » (nouvelle version Synodale) ; « blême » (T.O.B.) ; « livide » (version Darby).

Jésus-Christ, qui est Celui qui révèle, nous fournit la meilleur interprétation de ce cheval de couleur pâle. C'est dans Luc 21, chapitre parallèle à Matthieu 24, que se trouve l'explication de ce symbole : « Il y aura ... en divers lieux, des PESTES ... » (verset 11). Les pestes auxquelles Jésus fait allusion sont des épidémies à l'échelle mondiale.

La chevauchée du dernier cavalier

Le quatrième cavalier succède au troisième. Et tout aussi irrévocablement, les épidémies succèdent à la famine. Des millions de personnes mourront de ces épidémies. Le bilan de la chevauchée de ces quatre cavaliers se chiffrera par la mort du *quart de tous les habitants de la terre* (Apoc. 6:8). Ce bilan équivaut à plus d'un milliard d'êtres humains.

La raison d'un tel génocide, c'est que les *hommes* désobéiront à Dieu. Notez le principe qui court en filigrane dans la prophétie parallèle de Deutéronome 28 : « Mais si tu n'obéis point à la voix de l'Éternel, ton Dieu ... », déclare le Créateur de l'humanité, « l'Éternel attachera à toi la peste, jusqu'à ce qu'elle te consume dans le pays dont tu vas entrer en possession. L'Éternel te frappera de consommation [de maladies de dégénérescence], de fièvre, d'inflammation, de chaleur brûlante, de dessèchement, de jaunisse et de gangrène [des maladies infectieuses], qui te poursuivront jusqu'à ce que tu périsses ... d'hémorroïdes, de gale [de maladie causées par des déficiences] et de teigne, dont tu ne pourras guérir [maladies incurables]. L'Éternel te frappera de délire [de maladies mentales], d'aveuglement, d'égarement d'esprit [de traumatisme émotionnels] » (Deut. 28:15, 21-22, 27-28).

C'est tout un catalogue médical sur les « pestes » que Dieu a prophétisées. Mais ce n'est pas tout. Dieu nous lance aussi l'avertissement suivant : « J'enverrai contre vous les animaux des champs, qui vous priveront de vos enfants, qui détruiront votre bétail, et qui vous réduiront à un petit nombre ; et vos chemins seront déserts » (Lev. 26:22).

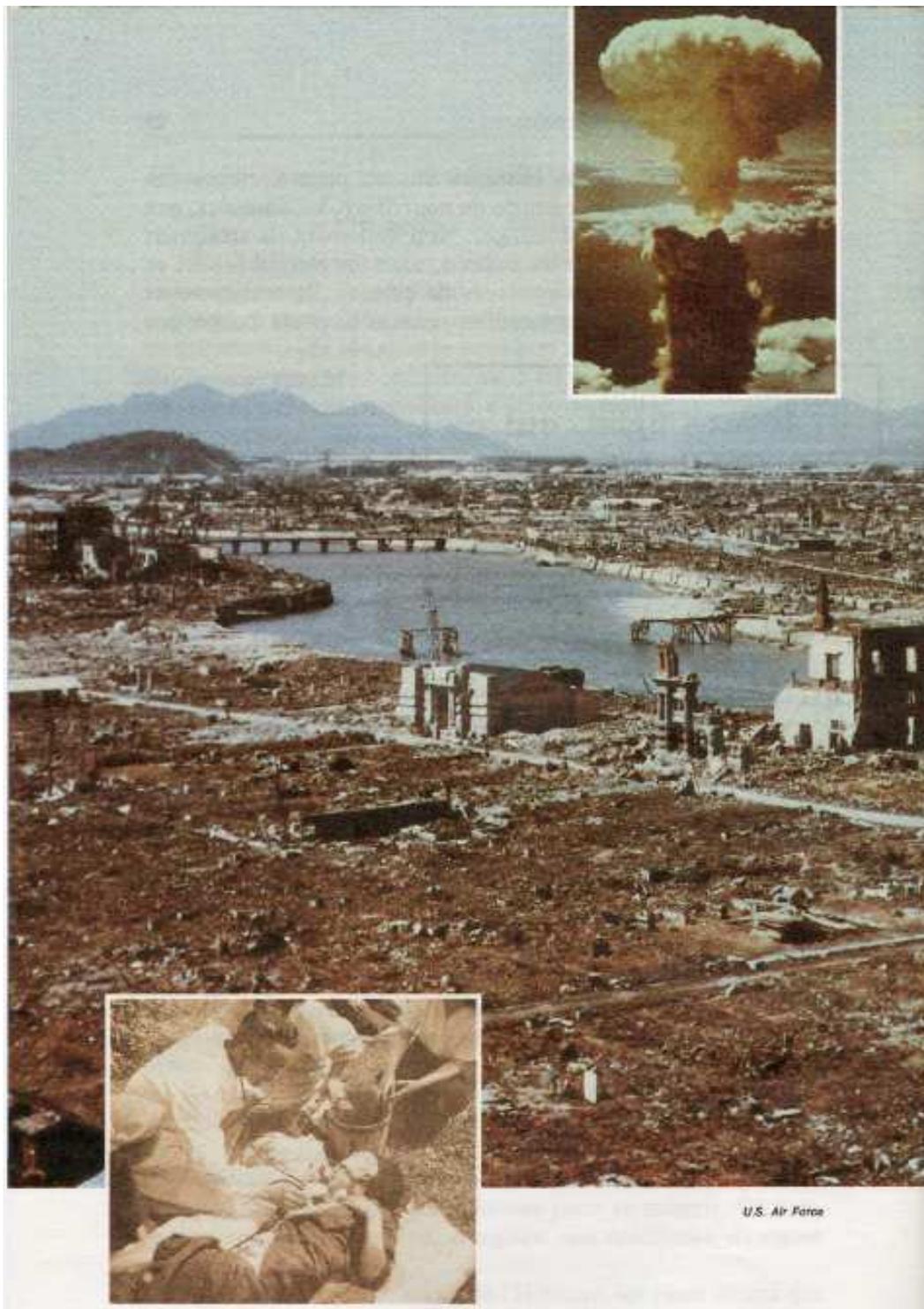
Les dernières paroles de l'apôtre Jean, concernant sa vision des quatre cavaliers, se font l'écho de cette prophétie de l'Ancien Testament lorsqu'il parle du pouvoir donné à ceux-ci « pour faire périr les hommes ... par les bêtes sauvages de la terre » (Apoc. 6:8). Il est question ici aussi bien d'*épidémies* (*dont les animaux sont les vecteurs*) que des attaques d'animaux sur les hommes pour se nourrir. En fait, le mot « peste », à l'origine, désignait des épidémies d'origine animal.

Il est un fait qu'au cours de l'Histoire, les pires fléaux qui se sont abattus sur les hommes ont eu pour vecteurs des animaux. Quand il y a pénurie de nourriture, les animaux, eux aussi, n'ont pas de quoi manger. Non seulement ils attaquent les êtres humains pour se nourrir, mais ils s'affaiblissent et deviennent eux-même porteurs de germes ; ils transportent des facteurs infectieux, terribles comme la peste bubonique ou la rage. Même dans les nations modernes du monde civilisé, rats, putois, renards, chauve-souris et autres animaux porteurs de la rage vivent à proximité des grandes villes. Si, à l'avenir, à la suite de guerres ou de famines, ces animaux entraînent en contact

avec nos millions d'animaux domestiques, nous serions en minorité face aux bêtes féroces ou enragées.

A l'heure actuelle, de tels fléaux ne se produisent peut-être pas, à cause des précautions sanitaires existantes et grâce à la science médicale, ainsi qu'aux mesures de sécurité prises pour séparer la vie « civilisée » de la vie sauvage. Néanmoins, le risque d'épidémies existe toujours ; il est là à l'état *latent*. Ces fléaux sont toujours prêts à frapper au moindre relâchement de ces mesures protectrices.

En témoignent les exemples modernes d'épidémies ayant frappé au Cambodge ou en Afrique orientale, à cause de la guerre.



U.S. Air Force

Chapitre 6

IL Y A MOYEN D'ÉCHAPPER

DES CENTAINES de milliers de personnes furent prises au dépourvu, à Hiroshima et à Nagasaki, lorsque deux bombes atomiques furent larguées et qu'elles incinérèrent ces deux villes japonaises, le 6 et le 9 août 1945.

Plusieurs jours auparavant, le gouvernement américain avait averti le gouvernement impérial japonais de ces bombardements, mais le message s'était « perdu » dans la transmission. Si l'on avait tenu compte de cet avertissement, les habitants de ces villes auraient pu échapper à leur sort. Malheureusement, personne – à partir des avertissements donnés – ne put prévoir ce qui allait se produire. Pouvons-nous, en ce qui nous concerne, tirer la leçon de leur effroyable expérience ?

Des millions de Juifs et de citoyens de diverses nationalités périrent sous la dictature de Hitler. Bien des gens *auraient pu* reconnaître les présages et se sauver, mais il n'en fut rien.

Il en sera de même pour la plupart des gens, qui seront pris au dépourvu, quand aura lieu l'ultime chevauchée des quatre cavaliers de l'Apocalypse. Ils pourraient échapper à toutes ces catastrophes, s'ils comprenaient ce que déclare la Bible et s'il mesuraient la signification des tendances mondiales. Mais ils sont – volontairement ou par ignorance – endurcis.

Des millions de gens verront les « panneaux indicateurs » que sont les faux prophètes, les guerres, les famines et les pestes, mais ils ne sauront vers qui – ou vers quoi – se tourner pour y échapper.

En ces temps de guerres nucléaires, aucun refuge humain n'offre une protection sûre et permanente. Le seul moyen d'échapper aux sinistres réalités terrestres, c'est de se confier en la plus sûre réalité dans l'univers : DIEU !

A cause des élus

Jésus-Christ a promis une protection à Ses élus. Il a promis qu'il survivraient à l'holocauste, lequel, selon les prophéties, va frapper ce monde insouciant. Le seul espoir de survie, c'est l'intervention divine.

Heureusement pour les hommes, non seulement Dieu va sauver ses « élus », mais des millions d'autres êtres humains seront protégés « à cause des élus ». Dieu arrêtera l'hécatombe du quatrième cavalier, avant que ce dernier ne fasse disparaître l'humanité de cette planète. A cause des élus, une partie de l'humanité *survivra* et connaîtra le merveilleux Monde à Venir.

Le Christ a dit à l'intention des élus : « NE CRAINS POINT, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume » (Luc 12:32). Il a aussi promis que Ses « élus » seraient toujours sur la terre. Ceux de ce groupe qui seraient encore vivants au temps de la fin auraient une force spéciale pour proclamer l'Évangile du Christ au monde entier, pour servir de témoignage (Math. 24:14).

Il vous importe de savoir où se trouve cette Œuvre. Pourquoi ? Parce que si vous êtes appelé à faire partie de ce groupe, vous aurez la *garantie* d'être protégé. Certains survivront peut-être après des années de supplices et de souffrances. Toutefois, la voie des « élus » est sûre et digne de confiance.

Les élus, ce sont ceux que Dieu a appelés et choisis, ceux qui se sont sincèrement repentis de leurs voies charnelles et qui ont adopté les voies saintes de Dieu. Ce sont ceux qui ont été faits membres du CORPS de Jésus-Christ (I Cor. 12:13), et qui accomplissent l'Œuvre divine.

Pour les récompenser de leur fidélité, Jésus a donné, à ces chrétiens fidèles qui placent l'Œuvre divine bien au-delà de tous leurs désirs personnels, cette nouvelle merveilleuse et encourageante.

Tout un chapitre de l'Apocalypse est consacré à la profonde bienveillance dont Dieu fait preuve à l'égard de Son Église du temps de la fin – les « élus ». Dieu compare l'Église à une *femme*, à la fiancée du Christ. « Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle

s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent » (Apoc. 12:14).

Cette prophétie du temps de la fin fait allusion à une protection contre la guerre et la détresse terribles représentées par les quatre cavaliers et les événements qui caractérisent leur chevauchée. Durant trois ans et demi, les élus seront protégés contre Satan (le serpent), et contre les événements cataclysmiques du monde en guerre autour d'eux. Dieu a promis un *refuge* miraculeux et surnaturel.

Qui sont les « élus » ?

Les élus sont les membres de l'Église : de l'Oeuvre du Tout-Puissant au temps de la fin. Selon Dieu, ces « restes de sa postérité » gardent Ses commandements et ont le témoignage de Jésus-Christ (Apoc. 12:17). « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apoc. 14:12).

Les élus respectent les Dix Commandements de Dieu. Ils obéissent à la volonté divine *en tous points*, et ils ont l'amour et la foi du Christ. Ne commettez pas l'erreur de suivre un christianisme de contrefaçon, de suivre ceux qui se font passer pour les « élus » de Dieu, alors qu'ils refusent d'*obéir* aux Dix Commandements de l'Éternel et de croire le véritable Évangile du Royaume de Dieu.

Il y a une façon de vivre en laquelle Dieu prend plaisir, et Il vous protégera des fléaux qui vont s'abattre sur la terre, lorsque les *quatre cavaliers de l'Apocalypse* entreprendront leur chevauchée.

Pour ceux qui décident de désobéir à Dieu, ces cavaliers ne représenteront pas seulement une vision, mais l'effrayante *réalité*.

Vous pouvez choisir la vie !
